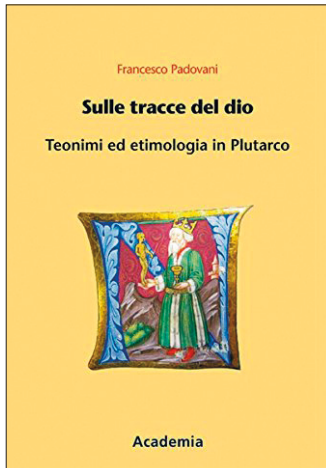


## SULLE TRACCE DEL DIO




---

PADOVANI, FRANCESCO (2018). *Sulle tracce del dio. Teonimi ed etimologia in Plutarco*. Sankt Augustin: Academia Verlag. 281 pp., 28,80€ [ISBN: 978-3-8966-5737-4].

---

CORINNE BONNET

UNIVERSITÉ TOULOUSE – JEAN JAURÈS

CORINNE.BONNET@UNIV-TLSE2.FR

L'OUVRAGE DE F. PADOVANI, DE L'UNIVERSITÉ DE PISE, est à la fois érudit, agréable à lire et passionnant. L'œuvre tentaculaire de Plutarque lui fournit la matière pour une remarquable exploration des noms divins à travers les étymologies. Comme le titre l'indique, pour reprendre une expression de Carlo Ginzburg, c'est le paradigme indiciaire qui est mis à l'honneur, à savoir suivre les « traces » des dieux, ou du dieu si on adopte un point de vue philosophique platonicien, en prenant au sérieux les efforts des Anciens pour comprendre les dieux à travers leurs noms. Les sources antiques, et notamment Plutarque, offrent en effet un précieux accès à l'imposant travail de décodage des données onomastiques divines accompli par les Anciens. Sur la base d'indices et de manière expérimentale, ils n'ont eu de cesse de décrypter ce que les noms véhiculent en termes de connaissance du monde divin, par définition d'accès difficile, voire impossible. Les étymologies qui en résultent peuvent parfois sembler

farfelues, mais elles sont autant de fragments de connaissance qui éclairent les représentations des Anciens touchant au divin ; les étudier permet, je cite Ginzburg, de « sortir des impasses de l'opposition entre rationalisme et irrationalisme » (« Signes, Traces, Pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, 1980/6, pp. 3-44).

Pour analyser les pratiques étymologiques portant sur les noms divins, l'Auteur mobilise une pluralité de disciplines : la philologie et la linguistique, la philosophie, l'histoire des religions et des pratiques sociales, l'histoire culturelle enfin, en particulier celle de l'époque de Plutarque, ce que Paul Veyne appelle l'« Empire gréco-romain », à la croisée de divers héritages et à l'origine de la « Seconde Sophistique ». On ne saurait trop souligner l'ampleur et l'intérêt des développements que contient chaque chapitre qui, en partant de Plutarque, fournit matière à réflexion sur une pluralité de sujets que l'A. maîtrise remarquablement. En effet, une des qualités majeures de ce livre est la capacité de son Auteur à cerner clairement les enjeux qui émergent des textes et à déployer une analyse fine, approfondie et convaincante qui donne à voir une science et une maturité intellectuelle peu communes chez un chercheur relativement jeune et assurément prometteur.

L'ouvrage est structuré en trois parties d'inégale longueur. La première (*Ety-mologia Graeca* ; pp. 27-42), sert à familiariser les lecteurs avec les manières grecques de pratiquer l'étymologie et, plus spécifiquement, avec le *Cratyle* de Platon qui constitue une référence incontournable en la matière, notamment pour Plutarque et le médio-platonisme, mais aussi au-delà (le néo-platonisme). L'Auteur met d'emblée en évidence la conviction largement partagée par les Anciens que les noms donnés aux dieux ne sont pas des étiquettes aléatoires, mais des « indices » linguistiques et sémantiques donnant accès à une certaine connaissance de leur nature et fonctions.

La seconde partie (*Al centro del mondo, Plutarco e gli dèi greci* ; pp. 43-145) traite de la manière dont Plutarque développe des étymologies concernant les dieux grecs et étrangers, en s'appuyant à la fois sur les cadres de pensée platoniciens et stoïciens. Si les étymologies humaines doivent être prises au sérieux, donc analysées, mises en circulation, partagées (par Plutarque et ses contemporains), c'est que le *logos* humain, qui formule les noms et les étymologies, qui les adapte aux circonstances et aux lieux, est un reflet imparfait, mais néanmoins valide du *nous* divin. La pluralité des noms, la polyonymie, n'invalide donc pas leur portée : chaque nom, chaque étymologie recèle une parcelle de vérité sur les dieux qu'il revient au philosophe d'interpréter.

Dans cette section, l'Auteur propose une utile typologie des pratiques étymologiques de Plutarque, avant de passer en revue plusieurs dossiers de théonymes grecs : Hadès, Héra, Aphrodite, les Dioscures, Thourios comme appellation d'Apollon, Satyros, Hestia, Les Muses et le binôme Apollon – Dionysos. A travers une analyse minutieuse des étymologies de Plutarque et des autres – car pour caractériser la démarche

du Chéronéen, il faut nécessairement élargir le terrain d'enquête –, on comprend la richesse et la variété des apports de l'étymologie. L'A. les qualifie d'anthropologiques, allégoriques, historiques, étimologiques, anecdotiques, rhétoriques, scientifiques, philosophiques, théologiques et se montre très habile à en démonter les ressorts, en mobilisant d'innombrables passages des *Vies* et des *Moralia*, et en prêtant grande attention à leur contextualisation et à leur réception auprès de tel ou tel public.

Dans la troisième partie (*Mondi paralleli. I Greci e le altre culture* ; pp. 147-231), l'attention se déplace vers les noms des dieux étrangers : Zeus de Carie, dieu des Juifs, Isis et autres théonymes égyptiens, dieux romains (Junon, Liber, Carmenta, Rumina, etc.). On sait l'intérêt que porte Plutarque aux autres cultures qu'il aborde cependant au sein d'un cadre hiérarchique, donc hellénocentré et moins œcuménique qu'il n'y paraît de prime abord (p. 234). C'est pourquoi un enjeu majeur de cette partie est le processus dit d'*interpretatio* qui établit une passerelle entre des noms issus de langues différentes. La question qui se pose dès lors à Plutarque est la validité de la langue grecque pour en explorer le sens et la portée cachée. Pour prendre un exemple, est-il légitime de penser que le nom d'Osiris s'éclaire par le recours à une étymologie grecque, à savoir les adjectifs *hosios* ou *hieros*, qui ferait du dieu la puissance divine « sacrée » par excellence. Dans le *De Iside et Osiride*, Plutarque répond par l'affirmative et suggère un scénario migratoire en vertu duquel la langue, la culture, donc les théonymes grecs se seraient répandus partout, notamment en Égypte. Les décoder au moyen d'outils étymologiques grecs permet en quelque sorte de pratiquer une « archéologie » onomastique qui donne accès aux strates profondes de l'histoire et de la connaissance des dieux étrangers.

En ce qui concerne les dieux romains, Plutarque adopte une position sensiblement différente. Même si la prééminence de la *paideia* grecque dans tout l'Empire est considérée comme une donnée de fait, il n'empêche que l'entourage de Plutarque – que l'on songe par exemple à la figure protectrice de Quintus Sosius Sénécion dans les *Propos de Table* – est sensible à la tutelle politique romaine. C'est sans doute la raison pour laquelle, tout en proposant des étymologies grecques pour les théonymes romains, dans les *Vies Parallèles* (surtout celles de Romulus et de Numa qui éclairent les origines de la religion romaine) et dans les *Questions romaines*, Plutarque flatte aussi ses interlocuteurs romains en soulignant les valeurs proprement romaines (le *mos maiorum*) que véhiculent les étymologies et étimologies. Il s'efforce simultanément de mettre en avant la compatibilité, la comparabilité des dieux romains et grecs, entre appropriation et dialogue.

Cette trop brève présentation ne rend pas justice à un livre d'une grande densité. Il est ponctué de très utiles conclusions intermédiaires et encadré par une introduction et une conclusion générale tout à fait réussies. L'A. y souligne, parmi tant d'autres

observations stimulantes, l'intérêt marqué de Plutarque pour les mystères (p. 18). Je le cite : « il linguaggio dei misteri fornisce a Plutarco una struttura riconoscibile di sostegno alla sua indagine, che prende le mosse dalle tracce 'visibili' del dio e conduce alla sua natura ineffabile ». D'ailleurs, les dieux dont Plutarque affectionne les mythes sont fréquemment des dieux mystérieux, comme Dionysos, Déméter ou Hermès (p. 235). La richesse des noms divins comme clé d'accès aux conceptions ou représentations des Anciens sur le monde divin se trouve, tout au long du livre, confirmée. « Conclusion provisoire », selon la belle expression d'Usener (rappelée p. 19), « capsule de réalité » (p. 34) ou trace, voire lieu d'une relation, le nom s'inscrit dans une dimension historique, dans une négociation sémantique constante entre pluralité et unité, entre ici et là. A cet égard, Plutarque est évidemment un témoin privilégié qui a trouvé en Francesco Padovani un herméneute de très haut niveau. On peut se demander s'il ne surévalue pas (p. 27) l'angoisse croissante (selon ses termes) que le nom susciterait chez les Grecs ; on décèle certes des interrogations, de la curiosité, des scrupules, le souci pragmatique de trouver les bons mots pour les bons interlocuteurs, mais l'angoisse me semble un terme quelque peu excessif. Lire Aristophane permet, par exemple, de voir qu'on pouvait aussi rire des noms divins, les soumettre à des plaisanteries ou distorsions amusantes (Platon affirme du reste que les dieux sont *philopaismones*, « amateurs de plaisanteries », *Cratyle* 606c, cité p. 31, n. 22), en dépit de l'importance du registre de l'*orthotès*, cher à Platon et aux platoniciens. Ce qui fascine dans les polythéismes anciens, c'est l'intersection entre la nécessité d'un usage correct et la possibilité d'un usage pluriel ; voilà un défi cognitif, celui de la « vérité plurielle », (p. 31) qui continue d'interpeler les spécialistes des religions anciennes.

L'enquête onomastique à partir des *ichnè tou theou*, expression utilisée à deux reprises par Plutarque (voir p. 43), s'avère très riche en enseignements et en pistes. Les étymologies sont avant tout des recherches de sens et leur multiplicité, loin de constituer un obstacle, représente une ressource (p. 94), en dépit du fait que, souvent, elles tendent à souligner l'unicité du divin, comme lorsque le nom d'Apollon est expliqué comme *alpha* privatif suivi de *ta polla*, c'est-à-dire « celui qui n'est pas plusieurs ». Le livre de F. Padovani regorge de passages lumineux, intrigants, fascinants sur lesquels il se penche avec acuité. A la très riche bibliographie qui clôturera le volume, on ajoutera la monographie de Gabriella Pironti, *Entre ciel et guerre. Figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège 2007, qui traite des implications des étymologies d'Aphrodite par l'*aphros*. Pour les divinités romaines dites mineures, comme Rumina, les travaux de Francesca Prescendi sont certainement à consulter, dont un travail sous presse « Réflexions sur le polythéisme romain au prisme d'une petite divinité : Rumina, la déesse de la mamelle allaitante », dans Y. Berthelet et

F. Van Haeperen (éds.), *Dieux de Rome et du monde romain en réseaux : identités, modes et champs d'action*. Bordeaux : Ausonius, à paraître. Enfin, nul doute que les travaux menés par le projet ERC Advanced Grant « Mapping Ancient Polytheisms. Cult Epithets as an Interface between Religious Systems and Human Agency », que j'ai le plaisir de diriger à Toulouse (<https://map-polytheisms.huma-num.fr/>), viendront enrichir les belles perspectives ouvertes par cette remarquable monographie, au demeurant pourvu d'un index d'une grande utilité.